



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

Le Nickel Canadien en Allemagne



LES TROIS MINISTRES, ENSEMBLE.—Diable, mais où est donc passé notre nickel ?

A l'intérieur, s. v. p... et vous rirez.

LES CONTEURS JOYEUX

Les Pieds dans les Poches

UN ART NOUVEAU

Hier, je suis allé à la campagne.

Après avoir attaché ma bicyclette au tronc d'un chêne plusieurs fois séculaire, je me suis engagé dans l'étroit sentier qui longe si mystérieusement le clos du père François.

C'était l'heure où les atomes tourbillonnent.

Midi venait de sonner au vieux clocher d'ardoise, et j'étais obligé de prendre mille précautions pour ne pas écraser sous la semelle de mes sandales les diligentes fourmis qui sortaient de leur bureau.

Or, j'avais à peine franchi 60 yards, ou, si vous le préférez, 54 mètres 60, lorsque mon attention fut brutalement attirée par un énorme parapluie rouge.

Peut-être vais-je contrarier beaucoup de gens et causer bien des déceptions; mais la vérité m'oblige à dire que ce parapluie rouge ne ressemblait aucunement à un gigantesque champignon.

C'était simplement un parapluie de forte taille et rouge.

Pourtant, il importe de ne pas oublier une chose, c'est qu'un homme était assis dessous.

Cet homme était Chou, le chef de la nouvelle école, le propagateur de la poésie d'après nature.

Devant lui, une sorte de chevalet soutenait une manière de petit pupitre.

Muni d'une infinité de plumes d'oie, il puisait en des fioles diverses des encres bleues, vertes, violettes, jaunes, indigo, rouges et orangées. Et il écrivait "d'après nature".

Avec une rapidité foudroyante, les mots s'alignaient sur son papier, multicolores et baroques.

Il braqua sur moi son oeil vacillant et farouche, et sans doute, j'eus l'honneur de ne lui déplaire point, car il m'adressa la parole. Il me demanda du feu pour rallumer son nargileh, dont le tuyau rampait sur le gazon; — après quoi, il voulut bien entr'ouvrir son carton et me montrer quelques croquis.

Mille arcs-en-ciel semblèrent voltiger devant moi, et je faillis tomber ébloui. Chou me retint par le bras, et c'est alors qu'il poussa l'amabilité jusqu'à m'offrir une pochade en vingt-deux encres, que je considère comme un pur chef-d'oeuvre. Vous permettez? La voici:

Tristant l'Ermite
Ce vieux termite
Hors la limite,
Voudrait marcher.

Et l'Odalisque,
Riant du risque,
Sur l'obélisque
Va se coucher.

Tu l'en empêches,
Bois de Campêche.

Un brin de mousse
Tandis que pousse
Sur le clocher.

Qu'est-ce que vous en dites? Moi, pour ma part, je trouve cette pièce admirable. Simplement.

Lorsque j'en eus pris connaissance, j'adressai à Chou quelques vifs compliments.

—Oh! fit-il, c'est une petite blague sans importance. L'arabesque en est amusante, et c'est assez joli de ton, voilà tout. A part ça, ça n'a aucune valeur, car c'est fait de chic. Mais habituellement, vous savez, je ne fais rien de chic. A Paris, dans mon atelier de la rue Caulaincourt, j'ai modèle tous les jours, de neuf heures du matin à cinq heures du soir. C'est même la fameuse Sarah Brown qui m'a posé mon sonnet: "Cléopâtre au bain".

—Ne comptez-vous rien publier cet hiver? lui demandai-je.

—Publier? dit-il, vous n'y pensez pas! La typographie est impuissante à rendre la "poésie d'après nature", et la chromographie est trop froide. Aussi, suis-je bien décidé à ne laisser faire aucune reproduction. Au printemps seulement, vous entendrez parler de moi, lorsque j'organiserai mon exposition chez Georges Petit. J'ai une petite série de ballades pastellisées qui feront, je crois, un certain bruit dans Landerneau.

Ces dernières paroles proférées, il consulte sa montre:

—Diable! fit-il, cinq heures... Excusez-moi, le soleil va tourner, et si je veux terminer mon étude, je n'ai que le temps!

Il se remit alors fiévreusement au travail, changeant de plume dix fois par minute, avec la dextérité d'une dentellière.

J'en profitai pour fuir, non sans avoir copié par-dessus son épaule cette strophe à peine ébauchée — mais si jolie de couleur:

Sous bois, sous bois,
Ainsi que de troublants hautbois,
Chantez à l'aise,
Chantez mes vers,
Parmi les verts
Véronèse!
Parmi les verts puérils
De l'Avril
Chantez dans l'herbe,
Loin du boulevard Maiesherbes!

* * *

J'espère que mes concitoyens me sauront gré de leur avoir révélé cet homme qui sera peut-être la gloire de la France demain... Ou après-demain matin, au plus tard.



EXAMEN DES YEUX



Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal

Le Spécialiste BEAUMIER

DE L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 Est, rue Ste-Catherine, Coin avenue Hôtel-de-Ville, Montréal.

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité de yeux artificiels. N'achetez jamais des lunettes dans les magasins à tout-faire, si vous tenez à vos yeux.

Le Sirop d'Anis Gauvin

POUR LES ENFANTS

Est un remède de famille qui, depuis plus d'un quart de siècle, a sauvé la vie à des milliers et des milliers de bébés souffrants. Il fera disparaître comme par enchantement les douleurs provenant de la dentition, de coliques ou d'indigestions, et assurera au bébé un sommeil calme et réparateur.

EN VENTE PARTOUT: 25 cents LA BOUTEILLE.

Le Sirop Gauvin

POUR LE
RHUME

Soulage dès la première dose et guérit promptement
Toux, Rhumes, Bronchites,
Enrouement.

PRIX: 25 cts la bouteille.



Les Cachets Gauvin

CONTRE LE
MAL DE TETE

Soulagent promptement
Maux de Tête,
Migraines, Névralgies, Sciatique,
et toutes les douleurs.

PRIX: 25 cents la boîte.

COCO, COCO ET TOTO

JOYEUSES HISTOIRES, OU L'ON NE PARLE PAS DE LA GUERRE, PAR LE CELEBRE GEORGES COURTELIN, QUI SAIT FAIRE... TOUSSER DE RIRE LE JUGE LE PLUS SEVERE

FERME TA MALLE!

(Place de la Bastille. Un marchand de chansons débite sa marchandise au sein d'un auditoire nombreux et attentif. Près de lui, un jeune homme aveugle écrase de ses maigres doigts les touches d'un orgue portatif dont se mêle la plainte navrante au fracas ininterrompu des camions et des omnibus.)

LE MARCHAND

Demandez! le répertoire moderne! les récents succès du café-concert! "L'Hirondelle de France", "Mon coeur ton aile", "Les yeux noirs de mon Andalouse", "Oh! là là! c'est rien dégoûtant", "Ça m'répugne de voir ces choses-là", "Descends donc de ton cheval", "Mon plumet de dimanche!" Qu'en veut? Qu'en demande? Qu'en désire? On les vend deux sous!

(Nombreuses demandes.)
"Les yeux noirs de mon Andalouse?" Moins noirs que les vôtres, mon p'tit chat. Deux sous, s'il vous plaît. Merci bien! Dieu bénisse la main qui m'éternelle. Le commerce reprend, y a du bon!... Et maintenant, attention! nous allons chanter: "Dors en paix!" la dernière création de Mlle Yvette Guilbert, au concert de l'El-dorado... Musique, monsieur Honoré!

(Il monte sur un petit banc. L'aveugle touche l'orgue, qui se répand en gémissements mélancoliques.)

PREMIER COUPLET

(Il chante.)

Dans son berceau de fine mousseline,
Un jeune enfant d'environ quelques mois,

Sous le regard de sa mère mutine,
Dormait ainsi qu'il faisait quelquefois.

Il souriait, car dans un rêve étrange
Il distinguait un drapeau déployé!...
"Ah! dit la mère à son cher petit ange...

(A un garçon boucher qui demeure insensible aux charmes de la poésie et s'obstine à répéter gravement: "Ferme donc ta malle! Ferme donc ta malle!")

Tâche à te payer mon siphon, toi!
J'vas aller te peser ton veau, tu vas voir si ça va traîner.

LE BOUCHER

Ferme donc ta malle!

LE MARCHAND

...pèce de proparien!... barbouillé... avec ta saleté de bidoche!...
peux pas fichier la paix aux personnes, c'cochon-là?

(Geste écoeuré; puis:)

Musique, monsieur Honoré.

(Il reprend.)

Dors, mon enfant, dors sans te réveiller.

REFRAIN

Dors en paix, mon doux être,
Ton sommeil ingénu,
Bientôt... demain peut-être,
Le moment du réveil pour tous sera venu.

On la vend deux sous! "Dors en paix!" paroles et musique de Mouillepied; le dernier grand succès de Mlle Yvette Guilbert. Voilà, mademoiselle!... avec mon coeur... Nom de Dieu, les gosses, voulez-vous reculer un peu? "Dors en paix!" gendarme? Voilà! c'est deux sous, mon ami. Qui en veut? Qui appelle? Ne parlez pas tous à la fois!...

(Il remonte sur son petit banc. Reprise de gémissements lugubres sous les maigres doigts de l'organiste.)

DEUXIEME COUPLET

(Il chante.)

Mais le bébé, dont un rêve morose
Semblait troubler le sommeil enfantin,

Pâlit soudain et sa lèvre de rose
Dit: "C'est par eux que je suis orphelin!

"Voilà vingt ans qu'ils ont tué mon père:

"Je veux venger son cadavre béni..."
En se penchant...

Pardon!...

En se penchant sur le berceau, la mère,
Les yeux en pleurs, à l'enfant répondit...

(Au boucher, qui insiste et répète sans se lasser: "Ferme ta malle! Ferme ta malle!")

Ferme-la donc toi-même, ta malle!
Tu vois donc pas que ça sent le poisson? boug' de rien du tout! traîne-ta viande! A la Poubelle! A la Poubelle!

LE BOUCHER

Ferme ta malle!

LE MARCHAND

Tu répètes toujours la même chose. — Ah! Et puis, tu me fais débâler. — Au refrain, monsieur Honoré.
Dors en paix, mon doux être,
Ton sommeil ingénu,
Bientôt... demain peut-être,
Le moment du réveil pour tous sera venu.

TROISIEME COUPLET

(Il chante.)

Trois mois après, au bord de la couchette,

La pauvre mère, affligée et muette,
Cédait au poids de ses destins trop courts.

Et tout à coup, de sa lèvre mourante,
Baisant le front qui rougit de plaisir,
Elle gémit d'une voix expirante

Ces mots perdus dans un dernier soupir...

(Au boucher, qui ne se décourage pas et répète: "Ferme donc ta malle!" avec un entêtement exaspérant.)

Veux-tu parier, à présent, que je te fous mon pied dans le c...! Hein! veux-tu parier avec moi?

(Marche menaçante vers le boucher, qui bat, intimidé, une retraite hâtive. Accalmie brusquée.)

Musique! monsieur Honoré!
Dors en paix, mon doux être,
Sous mon oeil qui s'éteint,
Dors en paix, car peut-être
Le moment du réveil sera demain matin.

On la vend deux sous!

—:o:—

PETITE CORRESPONDANCE

Une marraine scandalisée

—Mais non, vous avez mal compris. Ces sortes de fêtes sont, hélas! inconnues au front et c'est contre les gaz asphyxiants que l'on met des masques. Quant aux "balles masquées" on peut désigner par là les balles arrêtées par les plaques de blindage des tranchées. Votre filleul s'est mal exprimé.

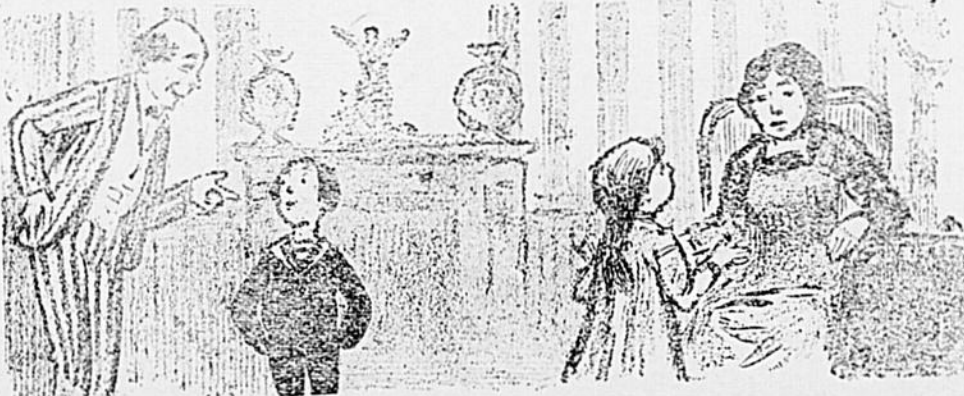
G. de P.

—:o:—

—Un ménage extraordinaire. Ils vivent, chacun de son côté, habitent séparément, et ne se rencontrent que le soir, après dîner, au café, où ils font une partie de jacquet, régulièrement, puis vont se coucher chacun chez soi.

—C'est ce que les notaires appellent: le régime de la communauté réduite au jacquet.

JAMAIS J'T'CRAIRES!



—Il paraît que Toto t'a flanqué une danse, comment l'as-tu prise, toi qui veux toujours battre les plus petits que toi?
—Je ne l'ai pas prise, il me l'a donnée.

—Combien as-tu eu de prix cette année?
—Un de moins que l'année dernière.
—Et combien en as-tu eu, l'année dernière?
—Un.



—Mais ma chère, c'est pas ni un docteur, ni un médecin, ni même un vétérinaire qu'il faut voir! C'est grave, et il faut de toute nécessité que tu consulte le plus grand orthopédiste du pays, et c'est Conrad Martin (c'est un homme qui connaît son affaire), au No 36-38 rue Craig-Est.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches, publié et imprimé par la Compagnie d'Imprimerie A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT.—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à la Cie A.-P. PIGEON, Limitée, 105-109 Ontario Est, Montréal, P. Q.

Montréal, 26 Novembre 1916

Le Canard-Noël

Comme toutes les années passées, l'an 1916 aura son Noël qui, selon la coutume, sera célébré le 25 décembre — exactement.

Il faut fêter ce jour de fête!

"Le Canard", étant l'ainé des journaux, doit donner l'exemple — nécessairement! Et il va le donner d'une façon éclatante, car il étonnera le monde avec son numéro de Noël qui paraîtra à l'heure voulue.

Mais comme l'impossible n'est pas possible, le rédacteur de notre cher volatile ne peut, à lui seul, "faire" tout son "Canard", surtout quand il s'agit de quelque chose moins ordinaire que l'extraordinaire. Voilà pourquoi nous ouvrons toutes grandes les portes de notre journal à tous ceux qui voudront bien nous envoyer un conte de Noël, une histoire "canayenne" ou un article quelconque en putois... non, pardon, en patois du pays.

En ce siècle de "la grande guerre", en ce siècle de l'intempérance et de la prohibition, en ce siècle des "vieilles guenilles" et des ministres "nickelés", en ce siècle des "Some fuses", en ce siècle des enquêtes et des scandales, en ce siècle des "écoeurenteries" du parti conservateur et des A-4-Pattes...ismes de Bourassa devant la lettre des Irlandais de Rome, devant tout "ça" on pourrait croire à J. H. Roberts ou à la fin du monde. Mais "Le Canard" n's'fait pas d'bîle, "Le Canard" est optimiste et "tout ça" ne l'empêchera pas de publier en "Canayen"-français un numéro de Noël tout à fait

"CANAYEN".

Qu'on se le dise! Qu'on le crie partout!

Ceux qui ont du poil aux pattes. Ceux qui savent ce que parler veut dire. Ceux qui ne sont pas trop "attachés" à l'établissement "conservateur-castor-tory-nationaliste-orangiste et impérialiste", savent ce que cela veut dire. Et c'est à ceux-là que "Le Canard" dit: "Êtes-vous Canayen, oui z'ou non?"

Si vous l'êtes, dites-le et même montrez-le en nous "écrivaint" qu'qu'chose pour notre "Canayen" de "Canard" qui paraîtra à l'occasion de Noël.

Pour parler franc, net et clair... pour mettre les points sur les "i", nous dirons: MM. les auteurs "Canayens", soyez les bien-vendus, nous publierons tout ce que vous nous donnerez pour notre numéro de Noël.



LES CONTEURS JOYEUX.

Alphonse Allais.

En Ribouldinguant

Un excellent homme distrait

Dans l'hôtel, fort confortable d'ailleurs, où je vis depuis plus d'un mois, s'épanouit—si j'en excepte une rare pincée de braves gens très gentils—toute une potée de mufles ineffables et de bourgeois sans bornes.

Oh! ces têtes! Oh! ces conversations! Leur idéal d'art se satisfait aux tableaux du fécal Bonnat et de Bougureau, spécialiste en baudruches rosâtres.

Leur soif de justice sociale s'épanche aux idées(!) de Deschanel ou de Leroy-Beaulieu, si tant est qu'ils connaissent seulement de nom ces veules sociologues comiques à force d'inconscience.

Et dévots, avec ça! Dévots d'un catogisme à faire vomir Huysmans!

Ah! les salauds! Et la veine qu'ils ont qu'on ne soit pas méchant!

—Vous me croirez si vous voulez, disait ce matin une abominable vieille chipie à son voisin de table, mais à Paris, dans les quartiers ouvriers, il n'est pas rare de trouver des écailles d'huitres dans les tas d'ordures (sic)!

Et le voisin de table, un hobereau, fatigué par toutes sortes de débâches occultes, se refusait à accepter une telle monstruosité:

—Des huitres! ralais-til. Des huitres! Et ces gens-là se plaignent!

Pauvre petite douzaine de portugaises à douze sous, pensiez-vous jamais indigner tant le monde orléaniste, clérical et bien pensant de la côte d'azur!

Une rare pincée de braves gens très gentils, ais-je dit en commençant.

Heureusement!

Et, parmi eux, un ménage, un vieux ménage composé, comme cela arrive souvent, dans les vieux ménages, d'une vieille dame et d'un vieux monsieur.

La vieille dame, toute de bonne grâce et de malice spirituelle; le vieux monsieur, comme flottant sans trêve en quelque nuage de candeur effarée.

La dame ressemble à toutes les vieilles grand-mères.

Le monsieur rappelle le portrait de Darwin, de ce grand Darwin dont un curé de notre hôtel disait, l'autre jour:

—C'est encore comme cet ignoble Darwin, etc.!

Et rien de touchant comme la continuelle attention dont lady Darwin (car c'est ainsi que nous la baptisâmes) entoure son vieux naturaliste.

Lui, le bonhomme, il est toujours

sorti, et, quand on l'interpelle directement, il met un petit temps à descendre de sa chimère. Hein?... quoi?... qu'est-ce qu'il y a?...

Selon les circonstances, il s'effare des normes les plus admises, pour, la minute d'après, demeurer tout quiet devant le moins prévu des cataclysmes.

Dernièrement, sa femme, au moment du déjeuner, lui mit dans son verre un bouquet de violettes. Le bonhomme, sans se déconcerter pour si peu, jugea seulement que ça n'était pas bien commode pour boire.

Comme sa femme insistait sur le symbole:

—Tu ne me demandes pas à cause de quoi ces fleurs?

—A cause de quoi?

—Eh bien!... notre trentième anniversaire!

—Quel anniversaire?

—De notre mariage, parbleu!

—Ah! vraiment! Ah! vraiment! C'est très curieux.

Et, devant nos sourires sympathiques, la dame nous mit au courant de la nature de son mari.

Le meilleur homme de la création, mais aussi le plus distrait.

—Imaginez-vous, conta-t-elle en souriant, que le jour de notre mariage, il fit répéter six fois à M. le maire la question classique: "Consentez-vous à prendre pour épouse, etc.?" A la fin, il s'écria: "Oh! je vous demande pardon, monsieur le maire, je pensais à autre chose!"

Au cours de la nuit de noces, il pria sa femme d'allumer la bougie.

— Pourquoi? demandait la jeune femme.

—Je ne peux pas me souvenir de votre physiognomie.

A part ça, d'une exquise bonté, d'une tendresse folle. Une âme pétrie de concorde et d'harmonie.

La vieille dame concluait en riant:

—C'est à ce point, que je n'ai jamais essayé de faire des oeufs brouillés à la maison!

—?????

—D'un mot, il les aurait réconciliés.

—: o:—

M. Lorcille est un peu pédant, mais son érudition est assez courte. Il fait part à un de ses amis d'une de ses dernières conquêtes:

—Une femme admirable, mon cher! Une statue! Elle a la tête de la Victoire de Samothrace, et les bras de la Vénus de Milo!

Bons Mots et Calembours

—Elle est gentille, mais ne trouvez-vous pas qu'elle a des façons un peu garçonnières?

—Dame! à force d'y passer ses après-midi...

* * *

—Voilà maintenant qu'au Louvre on met les tableaux sous verre!

—Ne trouvez-vous pas qu'on ferait mieux de mettre les conservateurs sous cloche?

* * *

—Mais non, mais non, il ne faut pas être pessimiste. Je ne connais rien de plus ridicule que ces gens qui, à propos de rien, crient tout de suite: au feu!

—Il est certain que c'est un peu pompier.

* * *

—On construit trop, décidément. Certains quartiers de Paris sont transformés en véritables chantiers. Trop de maisons neuves, trop...

—Oui, Paris devient inhabitable.

* * *

Au théâtre.

—Comment trouvez-vous qu'il ait interprété son rôle?

—Merveilleusement. Une création géniale! Que dis-je, une création? Dieu avait fait quelque chose avec rien. La pièce, elle, n'était pas extraordinaire, mais enfin, il y avait quelque chose. Il a trouvé moyen de faire, avec quelque chose, rien.

La grève des facteurs de piano.

—Il paraît qu'ils sont très montés et qu'à défaut de pianos ils font une musique de tous les diables.

—Ils ont tort; qui va piano va sano.

* * *

—Et cela ne vous fait rien de laisser votre maison pendant tout un mois de vacances, sans personne pour la garder? Vous ne craignez pas les cambrioleurs?

—Il n'y a aucun danger. Ma maison est tout entière construite en ciment armé.

* * *

Un de nos auteurs dramatiques envoie au directeur d'un théâtre un jeune homme porteur du billet suivant comme recommandation:

—Je vous adresse ce jeune artiste qui veut faire ses débuts. Il me dit qu'il a du talent. A vous de voir. S'il dit vrai, remerciez-moi. S'il se trompe, remerciez-le.

* * *

—C'est un excellent magistrat, plein de bon sens et de justice. Mais il a, en politique, des idées terriblement avancées.

—Peut-être est-ce le meilleur moyen d'obtenir de l'avancement...

* * *

—Et ton ami, le cheminot, qu'est-ce qu'il devient?

—Il a donné sa démission, et s'est engagé comme soldat.

—Pas possible! Et dans quelle armée?

—Dans la ligne, naturellement.

—Hier soir il était à une répétition générale; ce matin, il a assisté à une exécution capitale.

—C'est l'homme de toutes les premières et de toutes les dernières.

* * *

—C'est un financier habile, mais ce n'est pas un honnête homme. Il a commis dans sa vie un certain nombre de mauvaises actions.

—Il en a surtout émis.

* * *

—Lui? Tromper sa femme? Mais, pour la fidélité, c'est un véritable chien.

—Allons! Allons! Quelques coups de caniche dans le contrat...

* * *

—Enfin, voilà un brave homme de conseiller municipal, qui parle sérieusement de supprimer les statues...

—C'est très beau. Il mériterait qu'on lui en élevât une...

* * *

—Qu'est-ce qu'il a donc eu, le voisin, à se plaindre toute la nuit?

—Ce sont ses pieds qui le font souffrir. Il réclame un pédicure à cor et à cri.

* * *

—Mon cher, une station d'eau extraordinaire, dans un coin perdu de montagnes. Il n'y a absolument que des vieilles dames, des mères d'actrices et de demi-mondaines que leurs filles expédient là pendant qu'elles sont sur les plages à la mode. Pas un homme, pas une jeune femme...

—Le voilà bien, le vrai bain de mères!

—Eh bien, où en es-tu avec Jeanne? Te décides-tu à l'épouser?

—Mon cher, je me tâte, j'hésite. Il y a son passé...

—Et qu'est-ce que tu lui reproches, à son passé?

—Sa longueur.

* * *

C'est entendu. L'Etat est un père pour nous, mais c'est un bien mauvais père. Il ne songe qu'à augmenter nos impôts.

—Que voulez-vous? Tel père, tel fils.

* * *

—On a beau dire, il y a des choses dont le prix ne devrait jamais être augmenté: les pommes de terre, le sucre, le pain...

—Certes, c'est là une vérité alimentaire.

* * *

Lajambe est en visite chez une dame. Depuis deux heures il lui raconte des histoires absolument denuées d'intérêt. La dame attend avec angoisse qu'il se décide à partir.

—Et figurez-vous, confie-t-il, que depuis quelque temps je perds mes cheveux d'une façon effrayante. Je ne sais vraiment que faire...

—Vous pourriez peut-être essayer, dit la dame doucement, de mettre votre chapeau.

* * *

—Je vous l'accorde. C'est un homme froid, glacial, mais d'une politesse parfaite.

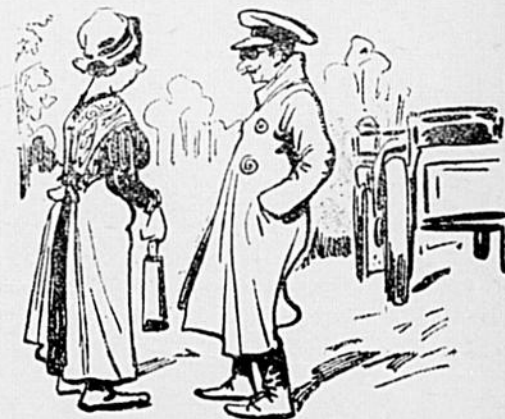
—Oui. Poli comme le marbre.



—Madame m'a dit de mettre sa lettre à la poste... mais je me souviens pas s'il faut attendre la réponse.



—Voyez-vous, il faut toujours cacher son âge.
—Oui, mais l'embêtant, c'est qu'on ne peut pas cacher sa figure!



—Vous n'auriez pas du pétrole pour mon teuf-teuf?...
—Non, du lait... si ça peut faire votre affaire...



Montansol c'est Pellerin.

* * *

Mme Rivière est en verve.

* * *

M. Desmarteau est en voix.

* * *

On demande "Si j'étais Roi".

* * *

M. Nochor est sur la bonne voie.

* * *

Delville en mère Jacob! La vivante caricature.

* * *

Miral! Miral!! Miral!!! Il sort du Fashion Craft et...

* * *

Dalbé fait de la statistique. Il est en train de compter ses cheveux.

* * *

Prochainement le Canard commencera ses biographies d'artistes.

* * *

Enfin, Dorgeval sera là... et un peu là!!!

* * *

M. Delville n'a pas de portrait, excepté celui qu'il porte à la figure.

* * *

Madame Dorgeval est une fine mouche.

* * *

M. J.-P. Filion est encore au National.

* * *

On demande l'adresse de madame Harmant.

* * *

Madame Deluys est comme Germain Beaulieu: elle n'aime plus le théâtre.

* * *

M. Violar, de l'Opéra Comique sera au Théâtre Canadien pour la semaine du 11 décembre.

* * *

Les Salles de Vues où le Canard va sont: Canadien-Français, National, Arcade, Electra, Passe-Temps et Quimétoscope.

Canayens, voulez-vous être patriotes pratiques et de bon goût? Encouragez, patronnez vos Théâtres Canadiens.

* * *

"Si j'étais Roi", opéra-comique en trois actes, paroles de Dennery et Brésil musique d'Adam, a été représenté au Théâtre Lyrique de Paris le 4 septembre 1852.

* * *

Maître Roberval devrait toujours être dur comme son bâton de chef. Mais notre Kapellmeister (comme on dit à Berlin) est si bon garçon—tout aussi bon que Delbé.

: o : ———

CERCLE DRAMATIQUE SAINT-CLEMENT, VIAUVILLE.

Jules Ferland. — Bah! c'est pas la première fois qu'on nom paraît dans le "Canard"...

Puis il nous a dit: "L'monsieur qui a fait un monologue".

* * *

A. Léonard. — C'est Bluteau ou bien Richer qui a écrit ça.

: o : ———

DANS LES PARAGES DU C. P. ST-ZOTIQUE.

Le C. P. St-Henri assistait en corps à la représentation de l'Association Dramatique du C. P. St-Zotique.

* * *

Mireault, as-tu des rôles pour Félix et Rémi dans "Les Pauvres de Paris".

* * *

"Bibi", Oscar voudrait une assemblée de l'Association Dramatique.

* * *

L'Association Dramatique du C. P. St-Zotique interprétera "Les Bernier" mercredi le 29 novembre, à Longue-Pointe.

JE SAIS TOUT.

: o : ———

ALLER ET RETOUR

Le poète (à son éditeur). — Mes oeuvres vont-elles?

L'éditeur. — Elles vont assez bien... malheureusement elles reviennent encore mieux.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS.

Rentrée de Madame Dorgeval.

C'est "Joséphine vendue par ses soeurs", qui aura les honneurs de l'affiche cette semaine, avec une distribution des plus brillantes. Madame Dorgeval, dont on se rappelle le triomphe dans ce rôle de Benjamine, l'an dernier, le reprend. Madame Rivière reprend également son rôle de Joséphine où elle excelle. Voilà pour la partie féminine.

Le sexe laid, cette fois, se dédouble, car Delville nous dessine une vraie silhouette de la Mère Jacob, dans laquelle il sera certainement désopilant. Miral joue Alfred Pacha, l'Egyptien, homme chic, — car Fashion Craft l'habille — mais pas assez parisien pour ne pas se laisser rouler. Pellerin chante Montsol, le baryton amoureux; il faudra lui entendre chanter la complainte du dernier acte. Putiphlar, le neveu d'Alfred Pacha, sera Nochor, le chanteur apprécié et connu.

La partition est donnée dans son intégralité. Les décors sont neufs et sur la copie de ceux de Paris. Ponton a fait des merveilles pour les costumes. La mise en scène de Miral est exactement conforme à celle de la création. En un mot, tout concourt au succès qu'il faut souhaiter, car il est légitimé par les efforts que fait M. Delbé pour faire plaisir au public. A ce propos, M. Delbé nous prie d'annoncer qu'il a engagé, par câble, à Paris, M. Vialar, baryton de l'Opéra Comique, qui fera ses débuts la semaine du 11 décembre, dans "Si j'étais roi", à moins d'un retard imprévu dans son arrivée, chose improbable, M. Vialar devant s'embarquer à Bordeaux aujourd'hui même, 25 novembre. Voilà la troupe du Canadien-Français qui se complète fort heureusement par l'acquisition de cet artiste qui a une carrière des plus brillante. Nous reviendrons sur son sujet dans sa biographie.

: o : ———

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS.

"Petit chagrin", une charmante comédie de Maurice Vaucaire, est la pièce que le Théâtre National Français annonce pour cette semaine.

C'est l'histoire trompeuse, douloureuse d'une séparation sentimentale. Georges Breteau a une amie, Mimi Foy; ses parents veulent le marier avec Lucie Renouard, fille de gens très riches. Il aime Lucie Renouard, mais a encore pour Mimi Foy une sincère affection. Mimi Foy qui sait que Georges va se marier essaye de défendre son bonheur qui lui échappe et Georges, par faiblesse, ne peut la quitter. Cette situation douloureuse se prolonge jusqu'au jour où la petite fiancée vient chercher franchement son fiancé chez Mimi Foy, et celle-ci, par amitié pour Georges, se sacrifie violemment.

Sur ce sujet douloureux et charmant à la fois, Maurice Vaucaire a écrit trois actes qui ont eu à Paris un énorme succès et qui le retrouveront certainement à Montréal.

Comme toujours, la direction du Théâtre National Français a veillé à ce que l'interprétation de cette pièce fut de tout premier ordre, et les principaux interprètes seront Madame David et M.



M. HECTOR PELLERIN

qui jouera le rôle de Montsol dans "Joséphine Vendue par ses Soeurs" la semaine prochaine au Théâtre Canadien.

Gustave Scheler, secondés par MM. Filion, Girardin, Dauriac et Valhubert; par Mesdames Devoyod, Noggi, Robert, Cerey et Berty.

C'est dire que cette délicieuse comédie pour Montréal, sera interprétée de la qui a l'avantage d'être un premier façon la plus sérieuse et que ce sera un spectacle qui donnera pleine satisfaction aux fidèles habitués du Théâtre National Français.

Pour la semaine du 4 décembre, première représentation de "Cher Maître", pièce dramatique en quatre actes, qui servira de débuts à M. Jules Raucourt, jeune premier rôle qui arrive directement du Théâtre de la Renaissance de Paris.

: o : ———

THEATRE ELECTRA.

Ce théâtre de vues cinématographiques est maintenant au premier rang.

Au premier rang dans l'Est comme dans l'Ouest.

Au premier rang comme théâtre de "first run" (primeurs).

Au premier rang sous le rapport du confort et de la netteté de son écran.

Au premier rang pour le choix et la variété de ses vues.

Au premier rang par sa libéralité à payer le "sou du pauvre" au lieu de le faire payer par sa clientèle.

C'est une question d'un centin — il est vrai, — mais cela mérite d'être apprécié, car c'est un embêtement de moins pour celui qui cherche dans ces quatre poches un sou qui n'est pas percé.

Blague à part, l'Electra mérite l'encouragement de tous les véritables amateurs de beaux films, car c'est franchement une salle où l'on peut y aller, y amener sa femme et ses enfants, et même sa belle-mère, car le programme est composé de façon à faire mourir de peur et à crever de rire la belle-mère la plus récalcitrante.

Un conseil, ami lecteur, allez-y. Un avis: Allez-y de bonne heure, car il y aura du monde, vu que c'est un programme tout spécial pour aujourd'hui.

ECONOMIE DOMESTIQUE



—Un nouveau calendrier? pas la place... Celui que nous avons est encore très bon, il fera bien encore un an!!!!?

Le Théâtre chez l'Oncle Sam

La saison d'opéra à Chicago a commencée la semaine dernière à l'Auditorium Theatre, direction Capanini. La troupe qui est de premier ordre, comprend plusieurs artistes français qui sont connus à Montréal par les amateurs de bonne musique: Mary Garden, Geraldine Farrar, Mme Edvina, MM. Lucien Muratore, mari de Lina Cavallieri, qui est maintenant dans les vues animées, Dalmores, etc. Le directeur de la scène sera Louis Vêrande, le chanteur bien connu, qui a longtemps fait partie de la troupe David Warfield. Vêrande faisait nos délices au Parc Sohmer, il y a une vingtaine d'années. En effet, qui ne l'a pas entendu chanter: "Ousqu'est Saint-Nazaire", "Je suis notaire à Besançon". Ce qui l'a rendu extrêmement populaire, ça été son refrain fameux: "J'arrive de Saint-Léon, j viens voir l'exposition". Plus tard, à Paris, j'ai appris que cette chanson n'était qu'un vulgaire plagiat de "J'arrive de Charenton, j viens voir l'exposition", (celle de 1889) qui avait été chantée là-bas par Paulin.

À la Nouvelle-Orléans, il n'y a pas d'opéra français, cette année. Il y a une troupe d'opéra italien qui joue en ce moment à l'Opéra House, mais sans grand succès. Le gérant de ce théâtre est M. Emile Durieu, un autre nom connu des amateurs d'opéra de Montréal, il y a quelques années.

Par ce même courrier, j'envoie au "Canard" le programme d'ouverture du Metropolitan Opera de New-York, que je mets à la disposition de nos amis musiciens. Ils pourront, en consultant la liste des "box holders", constater que les souscripteurs de l'opéra ne sont pas tous des "cassés". Voici quelques noms connus: Vincent Astor, dont le père a péri dans le "Titanic"; Joseph Pulitzer, propriétaire du N. Y. World; "notre ami" J. P. Morgan, bien connu des nations qui veulent emprunter de l'argent; Andrew Carnegie, le bibliophile, autre-

fois marchand de fer, qui a fait d'assez bonnes affaires; F. W. Woolworth, qui a fait quelques piastres avec ses magasins de 10 et 15 cents; et les Vanderbilt, dont les pères n'étaient pas "brakemen" sur les chars du N. Y. Central... S'il y en avait d'autres que vous connaissez, voyez leurs noms dans ce programme qui est vôtre.

J'attends de Bridgeport, Conn., où ils sont manufacturés, les records Columbia de mes compatriotes canadiens-français, que j'ai eu le plaisir d'entendre "recorder" au studio Columbia, 38ème rue Ouest, New-York, l'été dernier, grâce à l'obligeance de M. Beaudry, le directeur canadien de cette compagnie. Ce pauvre Elzéar, ce qu'il suait dans l'entonnoir!... Pellerin a pris quelques photos-souvenirs qu'il devait m'envoyer, mais que je n'ai jamais reçus!

Quelques mots à mes correspondants:

A Palmieri, du Chanteclerc: — Depuis que je t'ai fait cadeau d'un couteau à "quatre-za-lumelles", je n'ai plus entendu parler de toi. Est-ce que par hasard le dicton serait vrai: "les couteaux coupent l'amitié?"

A Desmarreau, du Canadien-Français: — As-tu reçu ma lettre adressée

à l'Arcade? Je voyage beaucoup, mais "Le Canard" a toujours mon adresse, qui n'est pas "Biltmore Hotel, New-York". J'écris mes lettres à cet hôtel seulement, mais je pensionne chez Childs...

Il n'y a pas que Médéric qui reçoit des lettres anonymes: Caruso vient d'en recevoir une de la part d'un homme qui porte un chapeau vert, lui réclamant la modique somme de \$10.000. L'envoyeur de cette lettre serait-il un Irlandais? Le célèbre ténor ne le croit pas, car si la lettre n'était pas signée, elle portait le sceau d'une société qui a déjà fait parler d'elle: le crâne, les deux tibias en croix, et la main imprimée avec le plus pur 2 dans 1 attestent à n'en pas douter que c'est un Dago qui a fait l'affaire. Pourtant, il y a déjà plusieurs de ses prédécesseurs à Sing Sing qui, comme lui, avaient essayé de se procurer la mazuma du célèbre chanteur!...

Voici le programme de la troupe Bonheur, au Théâtre Garrick, pour la semaine commençant lundi, le 20 courant: "Notre Jeunesse", d'Alfred Capus, avec Paulette Noizeux, dans le rôle de Lucienne, créé par Mme Sorel à la Comédie Française; Edouard Cassin jouera le rôle du père, et Robert Tourneur tiendra le rôle de Chartier, son ami. Puis un acte de Grand Guignol, intitulé "Asile de Nuit", de Max Maurey. Vendredi, en matinée littéraire: "La Française", de Brieux.

TIZOUTE.

FARCES

Est-elle vraiment de d'Annunzio, cette jolie définition:

—La différence entre le premier amour et le dernier, c'est qu'on croit tout son temps dans les antichambres ministérielles pour solliciter la rosette.

—Il a les palmes, le ruban rouge Et, depuis qu'il est décoré, il passe tout son temps dans les antichambres ministérielles pour solliciter la rosette.

—Qu'on le nomme tout de suite: Quémendeur de la Légion d'Honneur.

—Tiens! ce vieil ami! Eh bien, as-tu enfin trouvé une situation?

—Epatante. Je suis journaliste. Je fais les comptes rendus des crimes, assassinats...

—Et tu es payé à la ligne?

—Non. A l'apache.

—C'est gai. Nous allons avoir. le choléra. A-t-on songé au moins à prendre des mesures sérieuses?

—Oui. Il paraît qu'on va mettre un cordon sanitaire dans chaque loge de concierge.

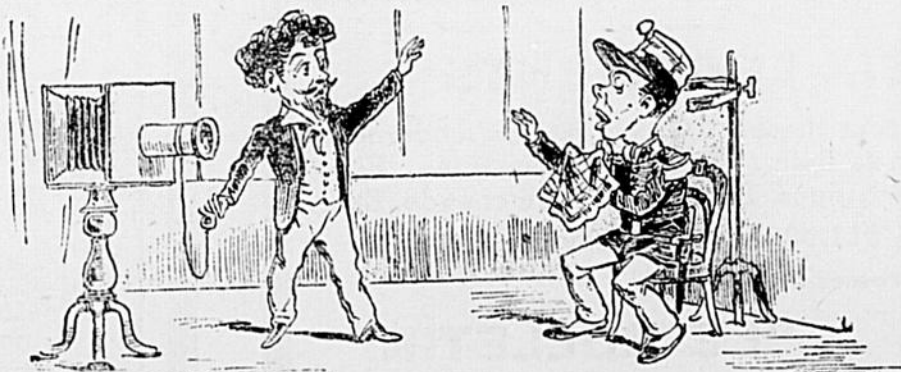
—Les ingénieurs de la voirie, à Paris, sont vraiment des gens extraordinaires. Ils ne songent qu'à faire des trous dans les rues.

—C'est ce qu'on appelle des songe-cieux.

Les pays qui sont contre l'Allemagne: France, Angleterre, Italie, Japon, Roumanie, Russie, Serbie, Belgique, Portugal, et un peu les Etats-Unis.

Filles Demandées

On demande des Apprenties pour la Reliure à l'Imprimerie A.-P. Pigeon, Limitée, 109 Ontario Est. S'adresser à M. Jos. Allard.



—Ne bougeons plus.

—Une minute, je sens que je vais éternuer.



Les deux "Jasses" de Leicester Square



Comme elle fatigue vite, cette épaisse obscurité où brassent pipes et cigarettes, toute pleine de la rumeur — pas, boutades, rires étouffés — d'une foule de tommies et de filles qui font les cent pas, s'accrochent un instant puis repartent sur le trottoir étroit.

Nous pénétrons dans la cave du café de l'Europe. Lourdes boiseries brunes, peintures où voisinent gnomes barbus et foudres imposants. Cela sent la brasserie allemande; mais où est la Munich d'antan?... Sous un nuage de fumée bleue, on distingue petit à petit une grande tache khaki puis des visages rougeauds de soldats tournés vers de roses joues d'Anglaises, d'une fausse candeur, des maquillages très "Toulouse-Lautrec" ou de rieuses frimousses de "crotjes" bruxelloises.

Voici que se dirige vers la sortie, en titubant légèrement, un Canadien cramois, suivi de deux "jasses" belges au visage empourpré mais qui tiennent ferme sur leurs "quilles". A hauteur de notre table, le groupe s'arrête. Le Canadien fait ses adieux, très expansif: "Good night, old chap. I'm so glad..." Et il envoie de furieuses bourrades dans les pectoraux du plus grand des deux Belges qui, visiblement, ne comprend pas un mot d'anglais, mais rit de confiance, d'un bon rire ingénu, en répétant plusieurs fois: "Awè don..."

Le Canadien parti, je lance à tout hasard cette phrase à mon pays:

"D'iu estez don, l'ami?" (D'où êtes-vous donc, l'ami?) Il sursaute: " Vos estez wallon étou?" Je l'invite à prendre une "chope", dans l'espèce quelque roucèâtre limonade et nous voilà bientôt les meilleurs amis du monde. Le Wallon me présente son ami, un jeune Gantois de bonne famille, aux fines attaches, au teint hâlé par 15 mois de campagne, qui salue et s'incline très correctement, "érect et beau cavalier." Mitrailleur aux lanciers, il est depuis un an dans la tranchée, ayant répondu l'un des premiers à l'appel fait aux troupes montées

"C'est notre premier congé depuis un an, me dit-il, avec un léger accent flamand. Et vous savez, on est comme fou."

"Awé, dit le Wallon en riant, on est venu pour huit jours et, avec la prolongation, en voilà quinze qu'on est ici. On a encore "un penny" dans sa poche."

Un gaillard, ce canonnier wallon, à l'accent trainard et bon enfant. Le petit bourgeois de Gand couve des yeux

amoureusement ce grand diable de Beuraing, ouvrier distillateur dans le civil, qui incarne à merveille l'héroïsme tranquille des Belges, avec toute l'ingéniosité, toute la hâblerie, toute la saveur populaire des Wallons.

L'artiflot interpelle son petit mitrailleur aux belles manières en se servant d'une familière appellation:

"Drolle, hè, drolle!..."

Le "drôle" sourit tendrement. Nous l'interrogeons avidement sur ses impressions et souvenirs de guerre.

Il nous dit quel bizarre et douloureux malaise il éprouva quand il vit, à Geet-Beetz, tomber le premier Allemand tué de sa main.

"Depuis lors, ah! depuis lors!..."

Et son oeil se fait rêveur, il me semble que j'y vois passer de brusques lueurs de colère et d'épouvante.

D'une voix sourde, il évoque des horreurs sans nom et, notamment, le passage en barque, sous les balles, de certaine rivière pleine de cadavres qu'il fallait franchir pour se rendre à un poste de mitrailleurs.

"Nous jetions de la chaux en passant. Oh! cette odeur de pourriture!..."

Le Wallon proteste, joyeux et bourru, contre ce sujet de conversation et le voici qui, bientôt, nous parle de ses succès amoureux:

"Aujourd'hui, on va tâcher de retrouver la grosse Anna. Tu sais que nous, les soldats belges, on est connu ici comme de chauds lapins..."

"Tu est dans la rue, tu vois une Anglaise au bras d'un Tommy. Tu n'as besoin que de faire un clin d'oeil: tu la vois arriver tout de suite.

"Et jamais rien à payer, tu sais... au contraire! Elles t'emmènent au cinéma, ou bien t'offrent le thé. Ah! "j'aurais bien mieux" une bonne pinte de double!..."

Cette fanfaronnade ingénue du Don Juan de Beuraing me fait rire aux larmes. Je lui demande s'il parle anglais.

"L'drolle, oui. Moi, pas. C'est trop difficile, "fiou". Je n'sais qu'une phrase: "I'm sorry!"

Cette phrase l'amuse. Il se la répète à chaque instant en riant, lui trouvant sans doute une vague sonorité wallonne.

En sortant, dans l'escalier, il heurte une tapageuse beauté, dont les "second hand furs" impressionnent son âme simple.

"Ça, me dit-il, en clignant de l'oeil d'un air finaud, ça vaut au moins 10 shillings. Et on n'a plus qu'un "penny". "I am sorry"..."



RUE MANCE

Près Van Horne

MAISON A VENDRE

SIX LOGEMENTS

4 pièces chacun. Améliorations modernes. Chambre de Bain, W.-C., Cave cimentée, Fixtures Electriques, Bouilloires à eau chaude, Etc.

Prix, \$11,000. Peu de comptant requis.

S'adresser au Journal

"LE BULLETIN"

109 Ontario Est.

Avez-

Vous

Songé



17

Qu'en matière d'annonce ce n'est pas tant la quantité que la qualité des lecteurs qui fait le succès.

Le Canard

est lu par la classe aisée de la population, celle qui apprécie et qui achète la bonne marchandise.

Annoncez dans LE CANARD et vous aurez toujours de bons résultats :: :: :: ::

Cadeblag-Zeitung

Le seul journal relié
par fil spécial avec
le vieux Dieu allemand.

QUOTIDIEN HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ par L'AGENCE WOLF

Notre vérité, rien que notre
vérité. Exigez la marque:
"Made in Germany."

Dieu le Père est réservé à
l'usage exclusif du Kaiser.

BUREAUX: KOLOSSAL-KANARD STRASSE, BERLIN

Service d'espionnage
unique au monde.

A LA MANIÈRE DES VERS...

Nos "hypertitansuperzeppelins" ont fait danser ces jours-ci aux Anglais une polka autrement entraînant que tous leurs "Tipperary" et autres airs music-hallnationaux! Des femmes broyées, des enfants écharpés, de paisibles citoyens envoyés au trépas, voilà de quoi à la fois réjouir nos coeurs et frapper de terreur l'Angleterre à la vue du châtiment que nous lui réservons. Gott strafe England!...

Mais ici, nous nous contenterons de citer notre distingué confrère: "la Gazette de Berlin à midi" qui, comme nul ne l'ignore, reçoit directement ses inspirations du gouvernement.

"Nous avons réussi, dit "la Gazette de Berlin à midi", à faire cette démonstration mathématique: résoudre la prétention quantitative anglaise à la domination des mers par un qualificatif... Nous avons exploré le globe du nord au sud, nous avons voyagé dans l'air et sous les mers et il ne nous manque plus maintenant qu'à frayer notre route, à l'intérieur du globe, à la manière des vers pour explorer leurs noyaux..."

Voilà en termes clairs et choisis un aperçu de notre effort futur. Nous n'aurions certainement pas pris sur nous d'en faire la révélation. C'est pourquoi nous sommes particulièrement heureux d'avoir pu reproduire l'article de notre confrère... A la manière des vers! Oui, c'est ainsi que l'Allemagne entend faire maintenant son chemin contre l'Angleterre. Au surplus, nous sommes allés nous informer au Ministère de la Guerre. Les travaux d'approche sont activement poussés. Un tunnel est construit, qui traverse la mer du Nord et se divise en deux branches aboutissant l'une sous l'Angleterre, l'autre sous l'Écosse, l'Irlande étant épargnée. On concevra que nous ne puissions désigner avec plus de précision les endroits où ces tunnels aboutissent, mais ce que nous pouvons dire c'est que des mines, déjà chargées, sont prêtes à faire sauter dans les airs les citoyens de la monstrueuse Albion... Et qu'on aie confiance! Ce sera du travail bien fait. Chacun sait que les vers minent... — K. Lhembourg.

:o:

NOTRE POLITIQUE NATIONALE.

Liberté d'action absolue!

C'est avec une joie profonde que nous avons appris que Dar-es-Salam, la capitale de l'Afrique orientale allemande, venait de tomber entre les mains des Anglais.

Enfin! Nous voici donc définitivement débarrassés de ce cruel souci. Plus de colonies pour entraver notre action triomphale. Plus de Togoland, plus de Kameroun: nous sommes libres, absolument libres.

On comprend facilement les avantages que nous retirons de la perte de nos colonies. Naguère les alliés pouvaient se vanter d'y

remporter des succès: maintenant que nous n'avons plus colonies, les Anglais et les Français ne pourront plus nous en prendre. C'est donc bien une victoire que nous venons de remporter, et ce génial succès tactique ne manquera pas de troubler les neutres.

Le ministre des colonies est satisfait plus que tout autre de cet heureux événement. Il a mis les vastes locaux qu'il occupait à louer, vendu les cartes et plans à la criée et donné un congé de sept ans renouvelable à tous ses fonctionnaires.

Même avantage dans les écoles. La perte de nos colonies amène une réduction du programme scolaire, grâce à laquelle les écoliers, libres deux heures par semaine, pourront être heureusement employés à battre en grange. Pour l'année scolaire 1916-17 le ministre de l'Instruction publique a d'ailleurs fait tirer, couleur neige sur fond ivoire, une nouvelle carte de nos colonies.

:o:

FAITS DIVERS.

Grèce et graisse. — Un terrible drame de la folie a ensanglanté hier la Margarinstrass, ordinairement si paisible.

Le vieux général en retraite von Patapouf, le disciple d'Hindenburg, qui exposait à des consommateurs la situation dans les Balkans, demanda au garçon de lui donner la carte de Grèce. Le fidèle serviteur, un peu surpris, ne discuta pourtant pas cet ordre, et tendit sa carte de graisse à l'honorable officier.

Von Patapouf, très agité, chercha Salonique sur la carte et, bien entendu, ne le trouva pas. Il entra alors dans une grande colère, croyant à une nouvelle trahison des Alliés, bondit sur le garçon qu'il étrangla, puis tua sept consommateurs à coups de bouteille.

Heureusement, la police intervint à temps. La caissière et trois clients grièvement blessés ont pu être arrêtés et la femme du garçon fautif a été invitée à se tenir à la disposition de la justice. La carte litigieuse a été saisie.

Le général von Patapouf a reçu la croix de fer de 1ère classe.

Distribution de viande. — Une distribution extraordinaire de viande fraîche a eu lieu hier au grand marché de la Sprée. Comme à l'ordinaire, tout s'est passé dans le plus grand calme.

Le boucher et son premier commis ont été transportés à l'hôpital dans un état qui laisse peu d'espoir. Un agent de police a été tué et trois blessés.

Les grandes émotions. — Une malheureuse Bavaroise, fraü Dorothee Mangeaille, commit l'imprudance de se glisser hier, attirée par l'odeur, dans la cuisine de l'hôtel de M. Hermann O. Pèze, le riche banquier. Sur un fourneau, elle aperçut une superbe omelette aux confitures et au petit lard.

La malheureuse femme, terrassée par l'émotion, tomba raide morte.

Inventions Nouvelles et Dernières Nouveautés

On avait signalé à l'attention de la police dans certaine sous-préfecture du Gers, puis, bientôt, à l'entrée d'innombrables petites villes de province, des écriteaux-réclames placés par des marchands de pneumatiques et d'accessoires en caoutchouc ainsi libellés: "Attention aux enfants!" A la sortie de la localité un autre écriteau portait cette mention discrète: "Merci!"

Au moment où tous les efforts des bons citoyens doivent tendre à la repopulation, cette propagande devenait intolérable. Nous apprenons avec plaisir que le Gouvernement s'est ému de cette publicité inconcevable et qu'il se propose de l'interdire à bref délai en obligeant tous les commerçants à soumettre leurs projets d'affaires à la censure.

La revue mensuelle de l'Association Médicale Allemande, "L'Hippocrates-Bundwacht", propose dans son dernier numéro de couper, aux nouvelles recrues, quelques centimètres de la peau du front. Les observateurs militaires ainsi préparés ne pourraient plus fermer un oeil sans ouvrir l'autre.

Encouragé par son succès d'une heure, M. Honnorat va déposer prochainement une proposition de loi supprimant, pour l'état civil, les glorieuses années de guerre qui seraient versées au Panthéon. Pour ceux qui, comme nous, appartiennent à la réserve de la territoriale, il est pénible de vieillir civilement pendant que nous sommes soldats. Grâce à la loi Honnorat, ceux d'entre nous qui survivront seront heureux de n'avoir, à l'issue de la guerre, que l'âge qu'ils avaient au début et de retrouver les civiles telles que nous les avions laissées.

Ordre vient d'être donné, dans les empires des maisons centrales, d'installer tous les postes télégraphiques dans des caves, à l'approche des chaudières; on espère empêcher ainsi les nouvelles de transpirer.

Pour effacer la pénible impression produite dans le monde entier par les révélations de la presse anglaise concernant les soldats boches enchaînés à leurs mitrailleuses, un grand journal berlinois annonce, à grand fracas, que l'on vient de découvrir à Paris d'infortunés porte-plumes retenus au mur par des ficelles dans les bureaux de poste. On nous permettra de trouver la riposte assez misérable et de penser qu'une fois de plus la

mauvaise foi allemande n'aura pas été surprise. Ajoutons, en effet, que l'auteur de l'article traduit "porte-plume" par "dactylographe".

On s'obstine dans les milieux commerciaux à ne pas prendre très au sérieux la mission du sous-marin boche qui apporta aux Etats-Unis une cargaison de colorant pour les événements militaires actuels et prit un chargement de nickel pour remettre à neuf les pieds des hommes envoyés au secours du Brillant Second.

Le nouveau créneau-boomerang de tranchée est d'un mécanisme fort simple. Lorsqu'une balle frappe la plaque de protection, cela déclenche non pas une sonnerie, comme dans les tirs forains, mais une mitrailleuse automatique qui répond coup pour coup sans que l'on ait à s'en préoccuper.

On sait que des propriétaires cruels avaient fait construire avant la guerre des logements ouvriers avec plancher à bascule permettant de vider instantanément dans la rue les locataires insolubles le jour du terme. Cette pratique barbare, rappelons-le, est interdite par le moratorium. A ce propos, sait-on qu'en réponse à des protestations de locataires ainsi expulsés le syndicat des propriétaires vient de publier un rapport d'experts assez curieux? De ce rapport il résulte que l'expulsion par "basculo" de la vaisselle, des pendules et des meubles entraîne moins de dégâts qu'un déménagement effectué normalement par des déménageurs de profession.

Les statues d'hommes politiques en redingote vont enfin servir à quelque chose. D'accord avec la Compagnie du Métropolitain, le Conseil Municipal va les faire placer sur les bouches



—Il ne faut jamais te battre, mon petit, c'est très vilain.
—C'est ce que je disais hier à Jean quand il m'a flanqué une volée.

UN TRÈS JOLI CADEAU

sera donné à celui qui nous aura envoyé le plus joli conte écrit "en canayen" pour notre numéro de Noël. Ce conte pourra être une histoire vécue ou une nouvelle très vieille.

d'aération du tunnel. L'intérieur de la statue contiendra un ventilateur électrique et le dégagement se fera par le chapeau à haute forme ouvert à sa partie supérieure. Nos anciens parlementaires serviront ainsi à purifier l'atmosphère irrespirable du métro, et ce ne sera pas l'un des moindres bienfaits de l'Union sacrée.

G. de PAWLOWSKI.

Aux Poètes,

Correspondants,
Collaborateurs
du "Canard".



Les manuscrits et dessins non insérés ne sont, en aucun cas, renvoyés à leurs auteurs, qui peuvent les retirer au bureau du "Canard", pendant un délai de trente jours.

EDUCATION

Un spectateur mal élevé cause presque à haute voix avec son voisin à l'Opéra.

—Quelle scie! fait un vieux monsieur, assis derrière le bavard.

—C'est pour moi que vous dites cela? demande brutalement le grossier personnage.

—Oh! non... C'est pour l'orchestre qui fait tellement de bruit qu'il m'empêche d'entendre ce que vous dites.

QUI PEUT LE PLUS...

Un pauvre hère aborde timidement un passant:

—Monsieur, auriez-vous la monnaie de dix sous?

—Oui, je crois... En effet, la voilà. Où est votre pièce?

—Ma pièce? J'en ai pas... Mais puisque vous avez des sous, j'espère que vous pouvez en mettre un ou deux à ma disposition...

ELECTRA
570 STE-CATHERINE EST

TOUJOURS UN
PROGRAMME DE VUES
DE TOUT PREMIER CHOIX.

Admission, 10c.
Comprenant le **SOU DU PAUVRE**

THEATER
CANADIEN - FRANÇAIS

SEMAINE DU 27 NOVEMBRE 1916
**Joséphine vendue
par ses Soeurs**

Le Grand Succès de
MME DORGEVAL
qui tiendra le rôle de **Benjamin**
Dimanche: Programme de Vues Animées
Chansons — Prix: 5 et 10c.

PARC SOHMER

OUVERT TOUS LES DIMANCHES

Vaudeville et
Attractions
Extraordinaires.

La Bande du Parc. 30 Artistes.

3 et 8 Hrs P.M. Admission, 10c

Tél. Est Les commandes sont rem-
2855 plies à 4 semaines d'avis.

JULES PONY
LIBRAIRIE FRANÇAISE

Publications et journaux français. —
Un grand choix de livres en tous
genres. — Revues modes et bro-
deries

Spécial: "Le Miroir", le meilleur il-
lustré sur la guerre

374 rue Ste-Catherine Est
MONTREAL.

Prime aux Lecteurs du Canard

Dans le but d'aider nos lecteurs à passer les vacances théâtrales, sans trop regretter la relâche des spectacles, nous avons le plaisir de leur offrir pour 40 cents, plus 10 cents pour la poste, un volume d'une valeur de \$1.00. Ce volume UNIQUE au Canada, intitulé "l'Annuaire Théâtral", est le seul ouvrage "complet" publié sur le Théâtre français au Canada. Il comprend 260 pages (7 x 10), 240 gravures, 100 articles, 15,000 lignes de texte inédit par 40 collaborateurs, dont (nous citons au hasard) :

Mes Vrais Amis, Gabriel Marchand; Pourquoi? Pierre Decourcelle; Ce qu'il y a de tragique dans le caractère d'Alceste, F. H. Dike; A propos de critique, Félix Duquesnel; Une poésie, W. Chapman; L'Ancien Théâtre, Sulte; Soirées de Famille, G. Beaulieu; La sécurité dans nos théâtres, Alcide Chaussé; Souvenirs de Théâtre, Rodolphe Girard; Notre infériorité littéraire, W. A. Baker; Une séance dans le Far West, Pierre Voyer; Les théâtres au XIXe siècle, E. Z. Massicotte; Critique, Germain Beaulieu; Souvenir d'un Canadien-français, Léon Famelart; Le Théâtre Canadien, L. O. David; Une mère dénaturée, Colombine; La puce anti-sociale, F. Rinfret; Notre théâtre national, Françoise; Les premières à Montréal, Palmieri; La Mode et le Théâtre et Monographie des pièces canadiennes, Robert; La Gloire, DeMontigny; La Passion, A. Léo Leymarie; Le Soir, Ch. ab der Halden.

UNE PIECE COMPLETE, EN 5 ACTES, DE BEAULIEU.

- 194 Portraits d'artistes, etc.
- 30 Caricatures.
- 35 Autographes.
- 200 Faits sur le théâtre.
- Couverture en 4 couleurs.

Bref, un volume de \$1.00 pour 40 cents, plus 10 cents pour frais de poste.

Trois-Rivières

Tu ne sais pas, mon cher "Canard", que chez Lamothe & Hébert on a tout à souhait! On a de l'opéra! Conrad en est l'étoile... le voilà qui prend des leçons d'un maître reconnu: il est à préparer un concert qui aura lieu sous peu. Il y a exercices tous les samedis et dimanches soirs à 8 heures. Il lui a pris l'envie de renvoyer p'tit Jules de ses répétitions, prétendant qu'il faussait trop. P'tit Jules est en m... MM. Hector et José sont au programme.

Tu semble rire de moi quand je te disais que nos p'tits banquiers étaient des artistes, des athlètes et des sportsmen... Tu ne sais pas que dimanche ils ont organisé une partie de chasse, laquelle a été très fructueuse... Charlie, l'organisateur de l'excursion Ford à Montréal, a tué un écureuil... Ils ont voulu même tuer un chat, se croyant à la poursuite d'un lièvre... Ils avaient choisi pour le théâtre de leurs exploits, les environs de la Modern Foundry and Soil Pipe Co., qui

abondent en gibiers... (domestiques.)

* * *

Jos. était en voyage dimanche, mais on ne sait pas où; il est revenu lundi matin enchanté et fatigué.

* * *

Hébert commence à être convaincu que c'est lui qui est correspondant du "Canard" à Trois-Rivières...

* * *

Hector. — Payes-tu l'autre tout de suite, Frisé?...
Frisé. — Non, attends un peu, t'es pas pressé, il n'est pas encore minuit...

* * *

Voilà mon Elzéar T. qui se mêle d'être détective... il est si gros...

Jules (le pansu). — Je vais aller souper et après dîner je vas être correct...

—————: o: —————

—Il paraît qu'aux Etats-Unis, les aviateurs font merveille en ce moment...

—Hum! le vol à l'américaine, il y a longtemps que c'est connu.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS
Tél., Est 1736 2.15 et 8.15 Hrs P.M.
SEMAINE DU 27 NOVEMBRE AU 2 DECEMBRE 1916
"PETIT CHAGRIN"
on 3 actes de Maurice Vaucaire
Mmes David, Devoyod, Noggi, Robert, Cercy, Berty.
MM. Scheler, Filion, Vallhubert, Girardin, Dauriac.
Tous les soirs à 8.15 Matinées: Mardi, Mercredi, Jeudi, Samedi 2.15
Location Est 1736, ou au "Star", rue Peel et Ste-Catherine Ouest.

LE MEILLEUR REMEDE CONTRE LA DYSPEPSIE EST



En vente dans toutes les pharmacies.
Dépôt général, 101 rue St-Denis, Montréal. Tél. Bell Est 2418.

Les	TRAVAIL SUPERIEUR	Les
Unions	A l'Imprimerie du "Bulletin" on y exécute, à très bref délai, toutes sortes de travaux en fait d'impressions.	Unions
Ouvrières	SPECIALITE: Ouvrage de Luxe	Ouvrières
sont	AUSSI	sont
invitées	Circulaires, Affiches, Pamphlets, Catalogues, Etc.	invitées
à	SI vous êtes pressé, vous voulez un bon travail, vous cherchez de l'originalité.	à
venir	VENEZ NOUS VOIR	venir
nous	"Le Bulletin"	nous
voir	Dept. des Impressions	voir
	105-109 Rue ONTARIO Est.	
	Angle Ave Hotel-de-Ville.	
	TELEPHONE EST 1121	





TURLUPINADES



Sam n'est plus! R. I.P.

* * *

Ali Baba règne à Ottawa.

* * *

Vive Sir Wilfrid Laurier.

* * *

Allison et Sam Fuse!!!

* * *

O la psychologie politique!

* * *

M. Mondou n'est pas au front.

* * *

M. Sauvé est plein de caprices.

* * *

Le "Tram" est à l'ordre du jour!

* * *

Des bleus n'en faut pas, c'est fini.

* * *

Canadiens-Français, où allons-nous?

* * *

Avez-ovus vu le "Tank" du 178me?

* * *

Le Kitchener Canadien a sombré.

* * *

M. Jos. Bourgeois renie Ladebauche.

* * *

Borden devrait prendre des Gin Pills.

* * *

Sir Sam veut défoncer les portes ouvertes.

* * *

La prohibition totale n'est qu'une chimère.

* * *

Ad multos annos comme dirait La Presse.

* * *

Le Major Général Lessard est un "blood".

* * *

Le Belvédère est en... feu, à Québec.

* * *

La taxe mobile ne s'en vient pas en automobile.

* * *

La série des scandales se continue à Ottawa.

* * *

Sam ne se console pas d'avoir fait la culbute.

M. le sénateur Dandurand va à Toronto.

* * *

Mais il y aura toujours des "schemes".

* * *

Et les lampadaires du Boulevard Pie IX?

* * *

Laurier! Ce n'est pas un nom, mais un drapeau.

* * *

Que fait Médéric à propos du coût de la vie?

* * *

Que fait donc Borden sur la cherté de la vie.

* * *

Le Kaiser commence à voir le commencement de la fin.

* * *

Qu'attends Médéric pour demander pardon à L. O. David?

* * *

Qui payera les vitres cassées par la mitaine Hughes?

* * *

Il y a des ministres qui ont les pieds nickelés.

* * *

Mais le favoritisme continuera toujours à Ottawa.

* * *

On peut dire que les accapareurs font patates.

* * *

Sir Robert Borden a écrit en français... aux jeunes conservateurs.

* * *

Mais le "boodlage" aura encore sa place au soleil conservateur.

* * *

Au front il y a les balles. A Montréal nous avons nos bals.

* * *

Le vieil homme est mort. Comment va-t-il arriver de l'autre côté?

* * *

Le numéro de Noël du Canard sera un numéro à la Berthelot.

* * *

La mode coûte les yeux de la tête grâce à l'orgueil des Canadiens.

* * *

Thomas Kelly est un exemple pas pour le gouvernement d'Ottawa.

Il faut des cours du soir à l'École des Hautes Études.

* * *

M'sieu le maire est malade... Y a trop mangé d'salade. Pôve Médéric.

* * *

Il y a un contrôleur qui est encyclopédie en matière hydraulique.

* * *

A propos de tram... mais où est donc Mac... notre McDonald national.

* * *

Pourtant, J. H. Roberts finira par la bière... quand on le portera en terre.

* * *

Quelle différence y a-t-il entre l'échevin Vigeant et le maire de Maisonneuve?

* * *

Sam va faire des déclarations. Si on les enregistrait sur un disque Columbia?...

* * *

Un vent de libéralisme souffle sur le pays. On sent que c'est plein de Laurier.

* * *

Le Revenu du Canada augmente toujours mais... il y a un "mais"... les dépenses itou!

* * *

Dehors les faiseurs! La province de Québec a de l'argent dans son bas.

* * *

Voulez-vous du pur canayen? Lisez notre numéro de Noël qui paraîtra le 23 décembre.

* * *

Borden a mis un bon bout de temps à trouver que Sir Sam était plus qu'extravagant.

* * *

M'sieu Casgrain s'casse le grain, mais en vain, à prouver que le Cabinet Borden a été "dévoué" au pays.

* * *

Enquêtes, expertises, études, recherches, statistiques. Tout ça ce sont des mots et même des maux.

* * *

"C'était un sinistre imbécile" et pourtant il était l'ami de Bourassa, le très catholique roi d'Autriche.

* * *

M. Henri Bourassa, l'homme-fort du parti-pris nationalisme, n'a pas encore dit son mot sur la lettre du pape.

L'Association de l'Exposition Industrielle de Montréal commencera ses opérations... après la guerre.

* * *

Le grand financier bleu (White) pourrait peut-être aller à l'école de notre trésorier rouge (Mitchell).

* * *

En 1838 on disait: C'est la faute à Papineau. En 1916 on sait que c'est la faute à Borden.

* * *

L'ex-contrôleur Hébert a été celui qui a donné le premier coup de hache dans le "bois" du bureau de contrôle.

* * *

Souvenez-vous gens de Lachine que le Cardinal Gibbons est un adversaire de la prohibition.

* * *

Soyez sans crainte M. E. A. D. Morgan se présenta dans Sorel. Et alors il aura ce qu'il a eu la dernière fois.

* * *

Mondanités:

Madame X est à X.

Mlle L est à X.

M. Q est à l'O.

* * *

C'est la faute à Borden si 130,000 sacs de pommes de terre gèlent au lieu d'aller sur la table des pauvres gens.

* * *

François-Joseph est parti il va réserver un bon siège d'orchestre chez Lucifer, pour son maître Guillaume II.

* * *

Outremont est désirable mais ne veut pas d'annexion.

Maisonneuve n'est pas désirable et veut l'annexion.

* * *

La réforme peu logique.

—Tiens, vous n'êtes plus soldat?

—Non, j'ai été victime des gaz, alors je suis entré à la M. L. H. & P.

* * *

On dit qu'en 1869 les Irlandais ont couru à la défense de Pie IX.

Dernière heure: d'après informations prises on dit que ce sont plutôt les Canadiens qui sont allés défendre le pape.

* * *

Tu sais mon vieux si tu veux trembler faut te lever l'avant-veille, prendre un peu d'argent et te laisser pousser quelque chose sur la tête. Mais ta femme n'aimerait peut-être pas ça? C'est si capricieux et si volage. Contente toi donc de saluer...